

L'Hôtel Funèbre.
OU
LES CLIENTS
MACABRES.

Écrit par
Brian Kevin Charbon

Ce Roman est dédié à Emma, Léa, Max, Idris, Sandrine, Angeline, Ma Petite Psychopathe & à Mr C.Dolques.

*« Je vois des anges depuis que Satan me tape sur les nerfs,
J'y crois dur comme fer » Kyo.*

« La logique est le dernier refuge des gens sans imagination » O. Wilde

« L'Homme est un loup pour l'Homme » Hume

Chapitre 1 : Bienvenue à l'Hôtel.

Il existe un Hôtel, où les gens se reposent et sont éloignés de tout pour toujours, un Hôtel qui ne reçoit pourtant que des visites soporifiques ou très rapides, instantanées, seuls les clients aiment bien s'aventurer dans cet Hôtel. Un Homme, Henry Fauch, connaît très bien cet Hôtel, son frère, Franck Fauch, est le gestionnaire et geôlier de cet Hôtel, il est tout seul à vaquer de cet Hôtel, à s'en préoccuper. Son frère, Henry, éprouvait un grand respect pour celui-ci, malgré sa timidité et son renfermement, Franck arrivait et arrive toujours à satisfaire les besoins des clients quoi qu'il arrivât : chambres qui se détruisent, insectes et moisissures qui venaient s'installer dans les chambres avec les clients... En monologuant au sujet de Henry, il conduisait un prodigieux et monumental taxi qui était connu dans toute la Ville qui était voisine avec cet Hôtel, éloigné de celle-ci, pour ne pas se faire réveiller par celle-ci. A l'origine, il gagnait de quoi vivre dans la Ville, il était chauffeur de taxi à sablier rempli, mais ne gagnait pas d'argent, comment alors, être heureux et gagner sa vie sans gagner d'argent en travaillant ? La Ville, avant l'influence du nouveau Siècle, était un espace d'échange et de troc, nous payons les services avec un repas chaud, des services, des sacs de courses et autre... Ah, que la vie était plus simple comme cela, Henry le pensait tellement qu'il finissait par regretter et avait déjà pensé à se réfugier à l'Hôtel de son frère, mais il aimait ce que pouvait lui apporter les gens de la Ville, comme la Petite Suzanne, vieille dame qui gérait la grande pension de la Ville, La Pension Suzanne comme qui dirait... D'ailleurs, surpris, Suzanne était la première cliente de la journée de Henry, il travaille maintenant pour son frère : c'est lui qui amène les nouveaux clients à l'Hôtel en les attendant au « Point de départ ».

« -Vous n'avez plus de bon poulet-rôti à la broche et à la sauce comme vous savez bien les faire Mamie Suzanne ?

-Non mon grand, d'ailleurs pour rétribuer, tu pourras régler cela avec mon fiston. -Pas de problème, vous allez à l'Hôtel Mamie Suzanne ?

-Oui, celui de ton frère, Franck, il va bien ?

-Il se porte bien, cet Hôtel, c'est son bébé...

-Je ne m'en doute pas, cela va me faire bizarre de quitter la Ville...

-Votre fils viendra vous voir ?

-Souvent, il me l'a promis avant que je parte, ben ici à l'instant où je suis monté dans la voiture.

-Je ne vois pas pourquoi les gens de la Ville n'accompagne jamais les gens que je transporte...

-Ils ont peur d'être mal, ils ont peur rien qu'à l'idée d'y aller. »

Sur ce dialogue, l'image de l'Hôtel s'agrandit de plus en plus au Taxi, il se rapproche malgré la route à faire, Henry savait que les gens qui se réfugiaient à l'Hôtel ne repartaient pas, ou alors ils partent si ils trouvent un bon refuge ailleurs de tranquillité, ce qui est très rare, et les

gens de la Ville ne viennent que très rarement voir ces personnes, qui deviennent oubliées de la circulation, ce qui désola un peu Henry à l'idée d'amener Mamie Suzanne à l'Hôtel, lui qui aimait manger dans cette pension après le travail matinal... Arrivé à l'Hôtel, Henry salue son frère, celui-ci aide à faire sortir Mamie Suzanne du Taxi, Henry demande à Franck où Mamie Suzanne sera installée, il lui fait alors comprendre qu'elle sera installée à côté du couple qui est arrivé la veille suite à un aléa, ils se reposent en ce moment dans l'Hôtel. Henry connaît ce couple, c'est le couple Genia, ils se sont mariés il y a quelques jours de cela et en ce moment ils profitent de leur amour loin de tous dans cet Hôtel, il comprend très bien pourquoi ces individus s'installent en abondance dans cet Hôtel, c'est loin de tout, et nous avons tous les services d'un cinq étoiles, comme disait Mamie Suzanne lorsqu'elle était entrain de se faire installer par Franck.

Vient maintenant le moment de se reposer à l'Hôtel avant de repartir au point de Départ, la journée a l'air emplie !

Chapitre 2 : La Visite Quotidienne.

Henry avait compris que son frère lui avait demandé de faire la visite quotidienne dans l'Hôtel pour voir si les occupants manquaient de quelque chose, Mamie Suzanne se porte bien, le couple Genia également, ils jérémiadaient tellement fort que les deux frères ne se sont pas attardés sur la question qui viserait à savoir s'ils avaient besoin de quelque chose. Puis, en visitant une certaine chambre, les deux frères s'étaient bloqués, celle du petit Nicolas, 3 ans, son père l'a confié à Franck, Nicolas, ne manquaient de rien, puisque sa sœur de 23 ans, Lili, installée avec lui, s'occupaient de lui, elle était réfugiée à l'Hôtel depuis un bon moment, depuis maintenant 10 ans, depuis ses 13 ans. Par suite de violences commises par des puînés qu'Henry qualifie de « Wesh », depuis plusieurs années, Lili subissait des violences physiques

et morales à cause de sa magnifique crinière aquatique, alors elle a entendu parler de cet Hôtel, Franck l'a alors recueillie. Mais celui que Henry préfère, c'est Cédric, un localier, qui avait trouvé de très précieuses informations pour faire tomber le Maire de la Ville et pour qu'elle revienne comme avant, avant que l'Influence du Nouveau Siècle arrive. Malheureusement, il a été banni de la vie localière et il a dû se réfugier dans l'Hôtel à cause du Maire. Mais le Maire ne s'en prend pas à Franck, car celui-ci recueille sa mère dans une chambre. Une chambre fleurissante et très vivante interpellait les deux frères, celle des Trois Amis : Tom, Jerry & Jack. Les Trois amis étaient aussi présents, leur famille avait cotisé chacune pour les mettre tous les trois dans une chambre, une grande chambre avec une belle décoration, avec beaucoup d'odeurs, de couleurs etc. L'une des plus belles, Henry entendait et entend toujours les trois amis entrain de rigoler, jouer aux jeux de dés ou au Poker des Dragons. Le seul incident se présenta alors à ce moment-là à nos deux frères : la chambre de Mr Gety, vieux professeur de philosophie, que sa famille a oublié depuis qu'il n'a plus d'argent, est en piteux état... Après s'être débarrassé de toute la crasse et de tous les petits êtres qui s'étaient installés avec Mr Gety, Franck nettoie et remet en place la chambre pour que ce dernier puisse bien se reposer malgré son problème de bras et de dos. Franck propose alors à Henry d'aller souper avant que ceux-ci reprennent le travail, ce que Henry accepte, Franck fait alors comprendre à Henry qu'il viendra manger tous les jours ici, puisque Mamie Suzanne n'occupe plus la Pension Suzanne.

Pendant le déjeuner, on pouvait entendre la joie des pensionnaires dans l'Hôtel : les Trois amis jusqu'à Mamie Suzanne préparant de quoi nourrir le petit Nicolas et sa sœur Lili, à nouveau réunis, Henry avait la larme à la page, il savait que toutes ses personnes allaient être oubliées à un moment ou à un autre, c'est juste un jour de plus mais il est bel et bien réel, il sait très bien et même eux savent, que lorsque nous ne valons plus un sou, on nous jette aux oubliettes.

Chapitre 3 : La Crainte.

Henry se posait souvent la question, cela est assez intéressant d'ailleurs, pourquoi les gens de la Ville avaient autant peur de l'Hôtel de son frère ? C'est vrai, nous retrouvons des Mémoires à n'en plus finir avec des personnes que nous avons quasiment oubliées, qui nous ont manqués, mais d'ailleurs, pourquoi oublier ces personnes-là ? Selon Henry, les gens utilisent leurs propres semblables comme des pions, comme des chevaux que l'on change quand ceux-ci sont épuisés et qu'ils nous font plus avancer plus loin... Dans la Ville, dans les bars par exemple, on pouvait ouïr d'histoires d'hermétisme, on qualifie même l'Hôtel comme un lieu maléfique, sporadique, qu'on entendrait des voix d'ailleurs comme disent les Mauvais Cartésiens, et que c'est un lieu où règne la tristesse, la mélancolie, la peur et la joie de la Mort, alors que Franck et les locataires étaient très contents, tous, d'être installés dans cet Hôtel et les locataires viennent même encore remercier Franck d'avoir ouvert cet Hôtel ici, loin de la ville, dans le calme et la Nature, d'ailleurs de nombreux puînés viennent déranger les locataires de l'Hôtel lors de la « Fête aux Morts ». Combien de fois, se rappelle Henry, son frère a dû faire partir ces individus pour que les locataires de l'Hôtel puissent se reposer tranquillement et vivre leur petit train-train quotidien, car ils sont beaucoup fatigués le soir, mise à part quelques-uns, comme cette jeune femme Mariée, qui est arrivée à l'Hôtel en cette nuit de février, Henry s'en souvient très bien, elle s'était recueillie après un aléa, sa famille l'a amené à Henry pendant qu'elle profitait pleinement de la nuit pour se reposer pour qu'il puisse l'amener à Franck, sur le trajet... La femme s'était réveillée...

Chapitre 4 : Noces Funèbres.

« -Vous étiez entrain de bien vous délasser, je ne voulais point vous réveiller et vous déranger...

-Qui... Qui... Qui êtes-vous ? Disait-elle, en rougissant.

-Je me nomme Henry, vous avez dû déjà entendu parler de moi, je suis le Chauffeur de Taxi de l'Hôtel Funèbre.

-Ah, mon père me parlait souvent de cette Hôtel, comme un lieu maléfique, dangereux, un lieu spo...

-... Pourtant c'est notre destination !

-Attendez... Comment ?

-Vous avez eu un sacré aléa, les pesteurs vous ont prescrit un bon moment de repos, alors, votre famille m'a demandé de vous amener à l'Hôtel de mon frère, l'Hôtel Funèbre. Pour que vous puissiez enfin vous reposer tranquillement à l'abri de tout, vous allez voir l'ambiance là-bas est tranquille, saine et reposante. »

Alors qu'à l'origine, ce trajet devait être un trajet simple et tranquille comme l'avait prédit Henry, celui-ci senti une main se poser sur sa joue et la femme lui dit alors :

« -Avant d'arriver à l'Hôtel, avant de me reposer, arrêtez-vous... J'ai... Une faveur à vous demander bea... jeune homme. »

Henry s'exécute et s'arrête et demande à la fille ce qu'elle veut, celle-ci se précipite vers lui et l'étreint en lui donnant un baiser doux et apaisant... Confus, le jeune homme se laissa faire, celle-ci se dénuda de sa robe et se rapproche dangereusement de Henry et devient de plus en plus espiègle avec celui-ci, elle effleure plusieurs fois l'entre-jambe de l'Homme en l'embrassant, le cœur s'accélère, cette nuit d'Autel mènera de toute façon à l'Hôtel, alors, que faire ? Henry ne voulant pas contrarier la jeune et douce femme, il se laissa faire, il n'a jamais connu une telle passion avec une égérie, il n'en avait même jamais entendu parler, ni même avec le couple Genia, une telle envie qui lui glaça quasiment le sang au point d'en faire trembler sa toison de jeune et bel homme. Alors que la femme continua à assouvir son envie sur le Jeune Homme, le Taxi frémissait en même temps que le jeune couple, celui-ci restera le dernier tombeau de cette femme, la passion enivrait Henry et, le lancinant, celui-ci céda à celle-ci et continue ce jeu. La chaleur dégagée par le couple dessinait les lignes indéchiffrables de la Main de la jeune Femme qui a été déposée ici par soulagement accompagnée de gémissements qui accentuent ces lignes... Henry avait presque envie de rejoindre la Jeune Femme à l'Hôtel, de continuer ce rêve, cette danse obsèque enivra le jeune couple jusqu'à même que les corps se métamorphose en bouilloire, Henry sentait son épiderme chauffait à telle point que même lorsqu'il sentait la douce fraîcheur de la Mort Hivernale, il n'avait pas eu aussi chaud même avec le chauffage qui enivrait le Taxi. On peut penser que cet acte peut être paillard, mais il est purement passionnel, c'est ce que ressent

surtout ce jeune couple : L'Amour Pur, celui qui enterre la religion, celui qui se fait naturellement, inconsciemment, qui se fait sur le moment, celui que l'on ne choisit pas en fonction de nos goûts comme un Amour Magazine ou Religieux. Le Taxi se calme, la femme regarde le jeune homme :

« -Je sais très bien que tu voudras venir avec moi à l'Hôtel, mais eux, ces gens comme moi, ils ont besoin de toi, tu viendras me voir souvent à la chambre, toi tu es parfait, contrairement aux autres tu ne nous oublies pas après qu'on est eu notre moment de reconnaissance. »

Elle se coupa une mèche de ses cheveux pour l'offrir à Henry, et elle déclara alors que c'est le moment, qu'ils peuvent repartir à l'Hôtel.

Enfin Arrivés, Franck aide Henry à sortir cette femme, Henry fait comprendre à Franck qu'il faut qu'elle soit parfaitement installée, qu'il faut qu'elle soit dans une chambre très spacieuse. Franck accepte, elle se situe à la droite de l'entrée de L'Hôtel, à côté de l'accueil de Franck, pour que Henry aille la voir souvent.

Chapitre 5 : Trop tôt ?

Henry resongea à cette nuit, avec cette femme, lorsque son frère lui apporte le dessert, il posa le plat de clafouti d'un horizon osseux sous le poids de celui-ci, qu'il détruit la voluptuosité du souvenir de Henry et qui le fait redescendre des stratus, Franck fais alors comprendre à Henry qu'il était entrain de dormir en étant debout et que la journée est loin d'être finie... Henry s'empessa alors avec gourmandise sur son dessert. Finalement ce qu'a en commun les gens de cet Hôtel c'est qu'ils sont tous commis au moins 1 des péchés capitaux, et que les gens de la Ville détestent cela car ils n'osent pas assumer leurs erreurs alors que les occupants de l'Hôtel s'en contentent car ils n'ont fait du mal à personne, juste à une idée, et puis, les péchés capitaux ne font pas de mal à l'Homme, au contraire, ils alimentent sa vie et ils ne font aucun mal sauf la Jalousie qui peut détruire son Père, ou encore l'avarisme et l'orgueil.

Franck se rendit alors à l'accueil de l'Hôtel pour accueillir le peu de visite qui pourrait avoir et pour se mettre prêt à faire son métier « D'Homme à tout faire » et prêt à récupérer des nouveaux clients, que son frère pourrait lui ramener. Henry se rendit alors à son Taxi après l'avoir enfin retrouvé et part au Point de Départ. Arrivé à ce lieu de commencement, une jeune et sublime adolescente monte dans le Taxi, aidée par sa famille, sa mère s'approche de Henry

« -Emmenez-là à l'Hôtel, elle a besoin de grand repos, prenez soin d'elle !

-Ne vous inquiétez pas Madame, mon frère s'en occupera comme un père... »

Henry démarra le Taxi et engendre la discussion avec cette jeune adolescente, elle s'appelle Léa, elle a 17 ans, elle a besoin de grand repos à la suite de ce que lui faisait subir les gens de son Lycée, à son collègue cela ne respirait pas non plus l'alacrité. Henry a toujours détesté le système éducatif, l'administration voit les élèves comme des numéros, des chiffres d'affaires et non des individus, Mr Gety lui en avait parlé lors de son trajet :

« -Vous savez mon jeune homme, à force de tomber sur des mentors qui suivent aveuglement un système éducatif sans se préoccuper des élèves mais surtout pour se préoccuper de savoir s'ils auront fini leur programme, ceux-ci commencent à se lasser et ne voit qu'un seul objectif : avoir leurs examens par tous les moyens, ce n'est même plus l'objectif de progresser et de connaître des choses... Toutes ces choses ne sont qu'une monstrueuse farce, l'administration balance des discours de direction, cultive les tournures de phrases qui font affreux. Il y a une force dans le cœur des élèves, c'est indéniable, en tant que professeur je pourrai comprendre cette force de vouloir réussir, plus personne n'est fier de ces individus, alors ils essaient de tout faire par tous les moyens pour avoir leurs examens. La preuve au moment décisif, ceux qui ont leurs examens explosent de joie, ceux qui n'ont pas eu cette « Chance » pleurent, mais aucun des deux camps se dit « J'ai appris quand même des choses, cela m'a aidé à progresser sur certains points », non, aucun ! C'est la panique dans ce genre

d'établissements, les élèves se mangent entre eux comme des araignées, même plus : ils s'organisent comme des Loups ! Exemple tout en haut tu as les « Populaires », ceux qui ont tout à la mode, les beaux-gens, les gens qui font craindre leur présence et qui font divagotter tous et toutes les fantoches, ensuite en dessous on va dire que tu as les « Neutres », ceux qui suivent les Populaires et qui obéissent à ceux-ci, aveuglement, omnibusés, et les « Marginaux », tu sais, comme la jeune Lili que tu as amené à l'Hôtel avant moi, c'était l'une de mes élèves de ma classe de seconde chance, j'avais tous les Marginaux dans ma classe, c'était mon choix personnel, en tant que professeur, que bon professeur, il est juste de faire tout mon possible pour rendre confiant et faire progresser mes élèves en prenant compte de chacune de leurs capacités. Et les Marginaux récupèrent toute la crasse des deux autres meutes, et pour finir, les Populaires sont régénérés généralement par un couple Alpha. Mais ouvre un manuel scolaire, regarde les élèves représentés dessus, ou même sur les sites d'informations scolaires : tout est beau, merveilleux, les élèves sont encensés ! Et on se souviendra alors que des gagnants, que des élèves qui ont eu leurs examens, quant à ceux qui redoublent, ils sont souvent humiliés par les professeurs eux-mêmes ! Le système des loups fonctionne aussi bien avec les élèves qu'avec les Professeurs, sauf que l'élève a dépassé le Maître ! Nous, les BONS et VRAIS professeurs, nous avons eu des bons plans pour des classes, nous devons sortir ces élèves de l'Enfer. Nous étions dorénavant dans un monde noir et blanc, dans un monde gris, monochrome, nous étions juste entrain de raccorder leurs vieilles ficelles, nous étions et nous sommes dans un Gospel de Désarrois... »

Mr Gety est à l'Hôtel pour profiter de sa retraite en ce moment-même, en se rappelant de ce discours, Henry sourit et se penche vers la jeune fille :

« -J'imagine que les professeurs et l'Administration de tes établissements scolaires ne se sont pas tourmentés par rapport à ton cas ?

-L'Administration, n'en parlons pas. Dit-elle en rigolant sadiquement avec un léger sourire. Ils sont juste là pour nous pousser à avoir notre diplôme, et tant que nous n'avons pas de bonnes notes ou de bons comportements, ils ne répondent pas à nos plaintes...

-En même temps cela m'impressionnera le jour où une Administration quelconque comprendrait qu'il faut se préoccuper des gens qu'elle dirige comme individus et non comme chiffres.

-Et L'Hôtel de ton frère ?

-Il n'y a pas d'Administration, c'est lui, il s'occupe de l'Hôtel et de tout le monde tout seul, comme un père ou une mère poule, et encore, les gens de ta famille ou tes amis ne viennent plus te voir pendant un moment ou même plus du tout. Et puis, qu'est-ce que tu t'es fait à ton bras petit ange ? demanda-t-il en remarquant les bras de la jeune fille noyés de meurtrissures mutilationnelles. Tu t'es estropiée ?

-Je n'ai pas pu succomber à mon démon...

-Ah moi mon démon c'est le clafouti et l'Elixir de fées, tu sais, la limonade avec de l'eau de Rose ? Ben voilà et moi non plus je n'y succombe pas ! Dit-il en rigolant pour rassurer la jeune fille.

-Vous me rappeliez l'aphorisme et la spéculation de mon professeur de Philosophie, du moins, celui qu'on avait avant qu'il prenne sa retraite au second trimestre, Mr Gety...

-Il est aussi à l'Hôtel, sa retraite a commencée il y a bien effectivement 5 mois maintenant. Il s'est passé quoi lorsqu'il a commencé à prendre sa retraite ?

-Le Proviseur a divisé la classe de la deuxième chance que Mr Gety avait fondé, il nous a semé dans chacune des classes, personne n'avait connaissance que notre classe, la plupart d'entre nous se sont réfugiés à l'Hôtel, j'imagine que vous aviez dû avoir quelques jeunes gens il y a 4 mois et les autres ont déménagés, j'étais alors la seule... Alors j'ai essayé de tenir pour Mr Gety, qui m'avait rendu visite plusieurs fois maintenant... Mais j'ai décidé de fuir vers l'Hôtel, cet endroit est tranquille car tout le monde en a peur...

-Mais... Tu ne trouves pas que cela est trop tôt pour t'éloigner du nid familial ?

-Peut-être, mais je me sens déjà bien à l'idée de me rendre à l'Hôtel, j'irai leur rendre visite souvent si je ne trouve pas de meilleurs refuges ailleurs.

-Ce qui est très rare ma grande, chez mon frère, tu ne manqueras de rien ! »

Alors que l'image de l'Hôtel s'avance de plus en plus du Taxi, Henry repense à Mr Gety, comment sera-t-il à l'idée de savoir que son élève préférée a succombé et a prit une décision pareille de s'éloigner de sa famille ?

Chapitre 6 : Une visite connue et commune.

Après avoir installé la jeune élève de Mr Gety à l'Hôtel, Henry se rendit alors vers une chambre, une chambre qui, est la plus luxueuse et la plus grande de l'Hôtel, la plus colorée, la plus magnifique des chambres, la première chambre de l'Hôtel, néanmoins, malgré l'éloquence de la chambre, celle-ci n'a plus de nom, de chiffres, tout s'est effacé avec le temps, mais Henry et Franck connaissent très bien cette personne. Alors qu'il traverse les couloirs en entendant les voix de chaque occupant de l'Hôtel : les Trois Amis, Lili et Nicolas, Mr Gety qui a retrouvé son élève chérie, Mamie Suzanne se demandant ce qu'elle fera pour ce soir... Alors que l'homme se rapproche de la chambre car le couloir est bientôt terminé, une

image apparaît en tête : le jour où cette fameuse personne a été transportée par Henry...

« -Bonjour, à L'Hôtel j'imagine, en plus vous êtes la première personne à tester nos services, vous m'en direz tant !

-Bonjour mon grand. » Dit cette personne en rentrant dans la voiture

Les paroles n'étaient pas si froides que cela, mais Henry reconnaît alors cette voix, une voix très maternelle, très familiale, une parole qui le berce encore, qui l'a enivré sur le moment, qui l'a métamorphosé en une statue de cire, la voix, effusée dans l'air, s'est diluée dans l'âme de l'homme, à en glacer le sang d'une façon voluptueuse.

« -Je... Je ne pensais pas que tu allais t'éloigner dans la ville, pourquoi toi ?

-J'aimerais bien expérimenter pour me reposer et ma retraite l'Hôtel ouvert par mes deux rejetons, non ?

-Ben oui mais... Au moins nous laisser faire du chiffre d'affaire pour te faire une chambre digne de toi Maman !

-J'étais si impatiente, et je n'étais pas décidé du moment !

-Mouais... Quoi qu'il en soit, je t'y amène. »

La Mère de ces deux jumeaux, Nathalie, était une simple femme qui habitait dans la Ville qui était aimée par tous les Fantoques, mais elle était très nantie toute seule, elle avait eu une histoire brève avec un léchiennaire, qui lui, était haut obéissant dans la Ville, mais comme tous ses semblables, bornés, il partit, laissant Nathalie seule, qui, éleva difficilement les deux fils, mais toujours avec un sourire tel une fée, elle n'était jamais malheureuse, elle se disait que la compagnie d'un borné qui obéit à tout et n'importe quoi était moins chaleureuse que celle du vide qui occupait en laissant énormément de place à cette femme. Elle était fière d'être seule dans cette maison, elle était un modèle sans le vouloir pour les autres femmes qui

vivent et qui ont vécues son passé : elle s'occupe de cette grande maison toute seule, sans avoir la compagnie d'un borné ! Mais, elle partie prendre sa retraite assez jeune, Henry venait de passer sa deuxième année de conduite et il travaillait encore dans la Ville, le temps était encore heureux, Mr Gety n'avait pas pris sa retraite, Lili était encore chez sa famille et le Nicolas toujours pas conçu, les Trois Amis buvaient encore des verres au Bar de la Ville pour jouer au Jeux des Dragons en se faisant embêter par tous les autres ivrognes... Un temps festif...

« -Je précise une chose Maman !

-Dis toujours mon grand ?

-Si ton connard de militaire qui t'a jetée à la poubelle comme un vulgaire déchet revient ici, ne comptes pas sur le fait que moi et Franck on lui propose nos services, il ira se reposer ailleurs ! Je déteste déjà les militaires, les seules chansons que je connaisse qui ont un rapport à la guerre sont « Le Déserteur », « Bella Ciao » et « Le Chant des Partisans » ... »

Nathalie rigola à ses paroles, mais n'en voulait pas à son fils, ni même à Franck, même si cet homme se trouve être leur père, ils ont été éduqués ainsi, elle leur chantait pour dormir « Cayenne » et pendant son ménage, gracieusement elle chantait « Le Déserteur », elle n'y peut rien...

Visiblement tout se porte bien pour elle, constata Henry, aucune chose s'est abîmée, la chambre s'effondre point, aucunes moisissures et aucuns petits visiteurs dans cette chambre, dans le lit auprès de la Mère.

Chapitre 7 : Lune Funèbre.

C'était la fin de cette journée assez chargée émotionnellement que physiquement, Henry, maladroit et pensif, après avoir passé pas mal de temps avant de retrouver son Taxi qui était devant lui, se reposa chez lui, c'était le moment de sommeiller... Mais il était pensif, cette petite qui partait se reposer, pourquoi se reposer si loin du nid familial à cet âge ? Il espère encore que cela peut l'aider à progresser et à être heureuse, c'est ce qu'elle veut, être en repos et en tranquillité, comme les autres occupants de l'Hôtel, Henry était presque devenu fou, à force d'entendre les clients de l'Hôtel dans leurs occupations, il entendait toutes les voix de tous les clients dans sa tête... Sauf une... Pourquoi ? Pourquoi ? Que diable, fait-donc-t-elle ? Henry s'inquiète encore plus à l'idée qu'elle disparaît, mais il se ressaisit vite car il se rappelle qu'il peut exister un meilleur repos ailleurs, mais se désole à l'idée qu'elle n'est pas venue lui dire au revoir...

« -Tu n'arrives pas à somnoler petit ange ?

-Comment ? Je... Je ne t'ai même pas entendu arriver...

-J'ai fais mon possible pour ne pas te réveiller au cas où si tu étais en train de t'endormir.

-Moi je rêve à toutes les voix, on raconte que tout est beaux dans les infos en Ville, il y a plus d'épaves, de ruines que d'enfants heureux dans les parcs, je reste là, à accompagner ces gens dans L'Hôtel de mon frère, pour qu'ils se reposent, mais-moi, mes problèmes à moi ? On y pense ? J'ai l'impression d'être un Barman de Voyage et puis j... »

La fille l'embrasse délicatement pour lui couper la parole, les deux fronts se collent entre eux, comme leurs corps, l'un sait très bien que ce que l'autre dira, qu'il sera à l'encontre de l'autre, cette noce funèbre ira à l'encontre de tous les Fantoches, mais eux, vivent heureux, comme les Genia, mais eux, il y a quelque chose de plus ardent, plus attractif, plus tordant... Comment se dire, qu'il faut aimer, mais aimer, est-ce que les gens connaissent ce mot ? Un Homme et une femme qui ont une grande différence d'âge seront exécutés par l'Immarginalité Fantochienne, un Homme et un Homme seront chassés par tous les autres prédateurs, car, avant, il y avait Femme et Femme pour le fantasme de ces Chiens Fantochiens, mais l'Homme et l'Homme dérange ce fantasme. Alors il justifie leur caprice en défendant l'idée qui dirait qu'aimer serait une Maladie, Henry préférerait être malade d'Amour que d'être dans l'Immarginalité, de suivre aveuglement les règles, les discours... Et il profite de son inconnue, qui le voit comme un individu, comme sa Mère, et son frère, ce qu'il rêvait toujours : une personne qui le voyait comme Henry et non pas comme un chiffre d'affaire même le « Type glauque qui emmène des gens étranges dans son Taxi » suffit, c'est une identité, pas un chiffre, un chiffre n'est pas une identité, c'est une information de commerce,

d'humiliation, d'équation, les individus ne sont des choses à calculer mais à éduquer... Henry profita alors de cette douce Lune Funèbre, se laisse enivrer d'une flamme glaciale qu'aucun brasier n'apaise, cette fille devient alors très déliée, une joie délectable se diffusa dans la chaleur de cette pièce dégagée par les deux amants. Le corps à moitié dévêtit de l'égérie au-dessus de l'homme l'enivra d'un deuil voluptueux, d'une divine et somptueuse envie... Mais Henry n'avait pas envie comme les léchiennaires, les Fantoche ou les « Wesh » : juste pour une nuit, et ensuite, abandonner la personne quand elle nous a apportée ce qu'on voulait d'elle, après avoir tiré les chaînes fixées sur cette personne vers nous pour qu'elle exécute tout ce que l'on veut, même avec n'importe quelle partie du corps : ils utilisent le corps comme un mécanisme de bonheur, comme un objet sexuel... Henry lui, n'abandonnerait jamais cette fille et cela était réciproque, pourquoi être si sûr que cela l'était autant ? Henry lui, n'abandonnerait jamais car cette égérie lui fait vivre un rêve permanent, la moindre image d'elle lui faisait tenir face à la difficulté du travail qu'il sentait comme un poids, tout ce qu'il entendait, sentait... Alors que des sons voluptueux sortirent de la jeune femme, Henry se laissa faire, se laissa enivrer de cette rupture silencieuse, de ces sensations causées par ce mélange de corps, cette femme qui danse et qui l'arrose de ses baisers, quelle sensation douce... Après le 8^{ème} ciel atteint, Henry sent le corps de la jeune femme se pencher sur lui : « -Repose-toi petit amour. » Dit-elle en l'embrassant et en le cajolant... Au fur et à mesure que les câlins et les baisers enivraient le jeune homme, il s'endormait dans ce doux nuage de désirs et d'amour. Ce nuage qu'aucun chien puisse connaître...

Chapitre 8 : Des Visites Non-Voulues.

Après cette nuit doucement mouvementée, Henry attend au Point de Départ, la sonnette lui dit qu'un nouveau client va arriver... Celui-ci se penche à la fenêtre :

« -M'sieur, v'pouvés ouvrir la porte !? »

Henry connaît cette voix... C'est le genre de puînés qu'il déteste... Il se rappela alors ce que lui avait expliqué, lui semble-t-il, son frère :

« Lorsque tu en croieras un ou même un léchiennaire, tu l'amène ici sans être ronchon et nous lui trouverons une chambre digne de lui, crasseuse... »

Henry se prépare, démarre le Taxi à toute allure :

« -Désolé mais je crois que nous n'avons plus de place

! -Mé... Wesh ill'é sérieu lui c'boufon ?! »

Arrivé à l'Hôtel, Franck, inquiet, rejoint son frère au Taxi, celui-ci lui explique la situation à son frère, Franck explique et fait comprendre à Henry qu'il doit y retourner pour le récupérer, certes que ce n'est pas la meilleure des compagnies et qu'il embêtera les gens de l'Hôtel, mais le mettre dans les chambres réservait aux « Weshs » et aux Léchiennaires : les plus crasseuses le calmera à coup sûr, et qu'il aura sûrement peur de la compagnie de l'Hôtel. Mais Henry s'inquiétait surtout pour sa Mariée... Et pour Léa et Lili, elles sont réfugiées dans cet

Hôtel comme tous les autres occupants pour éviter ce genre de compagnie, alors pourquoi diable ce qui sert de famille à ce garnement a décidé de l'amener ici pour son repos ?!

Quoi qu'il en soit, le dégoût au cœur, Henry s'empresse d'essayer de rejoindre son Taxi quand soudain, une main se pose sur son épaule :

« -Vas-y mon petit ange, je sais à quel point tu es bon... Ramènes-le au moins à ton frère, au moins pour moi... »

Un sourire montré le thermomètre de plaisir qui montait en cet homme, il se calma, et chercha son Taxi, une fois trouvé, il se prépare et retourna au Point de Départ...

« Cela ne tiendrai qu'à moi, j'aurai dit à la famille qu'il aille se reposer chez eux... » pensa avec un dégoût, depuis tout petit, Henry a fréquenté ce genre de puînés, et il en a été même victime, c'est à cause d'eux qu'il est aussi maladroit à chercher son Taxi...

Arrivé au point de départ, Henry remarque qu'il y a encore la famille du puîné, ils l'installent tous ensemble et Henry repart, sans respirer l'alacrité, d'une symphonie ronchonne.

« -J'peux mett'd'la musik ? Demanda l'individu.

-Au point où j'en suis... »

L'individu met alors en guise de « musique », un rappeur connu pour ses textes incompréhensibles et sa voix tronquée, à peine les premières notes ont envahies ce qui restait de Henry que celui-ci coupa le désastre et met alors sa musique quotidienne pour désinfecter les mauvaises notes qui avaient envahies la voiture : Iron Maiden.

« -Ose me remettre une seconde fois cet ar... cette chose et je t'ouvre la portière, je t'évacue de ce Taxi et je te laisse reposer ici, au milieu de nulle part et tu seras oublié de tous, Cela te va j'espère ? Dit-il avec un sourire sombre et morbide.

-Wouah vous é'tt chelou M'sieu, c'é koi c'te musik la ?! En plus vous m'anmené dansun endroit pomé et chéper ou genre ssa fé flippé sa rasse et tout et tous...

-Tu aurai bien l'obligeance de fermer ta g...

... Ok ok çé bon, d'tte fasson, je savé ke vous aité pâ tré sossial ! »

La musique dans le Taxi le réconfortait face à cette visite, comme sa Mariée le réconforte face aux cauchemars et à la difficulté, il se tourna alors vers l'individu :

« -J'vais t'expliquer quelque chose petit, aujourd'hui tu rentres dans l'Hôtel Funèbre, tu rentres et l'on te demande ton nom, voyant ton mauvais tempérament, tu essaieras de disparaître mais tu es déjà piégé dans une caverne sombre et somptueuse, et méfies-toi les mines peuvent être sournoises, tu suivras le rythme des couloirs de L'Hôtel au lieu de les déranger, ton ardeur ne sera plus la même, et contrairement à ce que tu lui fais, ce n'est pas la musique qui meurt...

Vos vies soutiennent la Ville qui a été créée par des mains remarquables, tu verras que l'Enfer que tu as vécu est devenu Obsolète, je sais que tu as menti et que tu n'as fait que faire cela, l'avocat du Diable le voit à travers tes yeux qui eux-mêmes mentent... Les miens ne peuvent plus mentir désormais. Mon frère et moi nous sommes juste en train de raccorder vos vieilles ficelles, nous avons de grands plans pour vous tous, nous essayons de vous sortir de cet Enfer. Vous aviez tous été de grandes célébrités lors des jours rythmés mais votre instrument s'est épuisé, alors vous décidez de vous réfugier à l'Hôtel pour échapper à tout et à tous. La magie que l'on dit maléfique de cet Hôtel est alimentée par tous nos cœurs, le nôtre, mon frère et moi, et le vôtre, nous avons alimentés cet Hôtel et maintenant, nous devons juste y croire. Alors oses importuner ou troubler les occupants de l'Hôtel : tu auras affaire à nous deux ! »

Sur ces mots, le Taxi s'arrête à l'Hôtel, le puîné s'est largement calmé, Henry fait comprendre à son frère qu'il est prêt et qu'il peut avoir une chambre plus confortable que celle prévue.

Henry repart après avoir retrouvé son Taxi. Arrivé au point de Départ, la sonnette lui déclare qu'il y a un nouveau client, mais une autre l'accompagne...

« -Me dîtes pas que... Non mais c'est quoi le problème dans cette journée ? J'ai fait quoi bon sang ?!

-Depuis le temps... Bonjour fi..

-OSE m'appeler comme ça et je ne te prendrai même pas en rêve, ils t'aident à t'installer et on y va !

-On aura le temps d'échanger sur la route.

-Si je suis d'humeur... »

Si, effectivement, Henry repense alors fortement à sa Mariée en voyant l'individu qui se qualifie comme son Père, un léchiennaise, tout fier et tout béat dans sa tenue toute monotone et ses petits morceaux de fer cliquetant sur sa veste. La rage l'envahissait, cet homme, cette peste, avait abandonné sa mère, son frère et lui-même, pour obéir à un sifflet et à un sot qui hurle toute la journée, qui fait croire à tous ses pions qu'ils partent pour leur patrie, alors qu'ils partent pour ses propres intérêts : richesses, gloire...

« -Dis moi pourquoi tu viens prendre ta retraite que je m'en goguenarde ! Dit Henry d'un sourire très malaisant qui glaça le sang du militaire.

-Je viens me reposer car j'ai reçu plusieurs blessures par balles... -J'ai vu cela, c'est marrant.

-Qu'est-ce qui, Diable, te fait rire autant ?

-Les Conséquences de l'Obéissance... Juste pour satisfaire un Alpha, vous êtes prêt à quasiment vous tuez, mais ce qui est plus drôle, c'est que vous vous justifiez en souriant en disant « OSEF c'est pour mon pays », on vous dit que vous êtes des héros servant la patrie, mais vous comprenez donc pas que l'on se moque de vous ?! Je préfère me faire tuer ou me faire blesser au point d'aller me reposer dans l'Hôtel de MON frère et NON TON FILS en faisant une préoccupation marginale comme par exemple après une overdose car cela a été fait dans mes propre intérêt que plutôt mourir chez vous pour les intérêts d'un autre sot ! »

Henry refroidit l'ambiance dans le Taxi, même la chaleur qu'il avait ressentie avec sa jeune Mariée ne pourrait pas apaiser ce froid. L'Hôtel apparaît alors aux deux individus, au fur et à mesure que l'Hôtel s'approche, le militaire devenait de plus en plus tremblant.

« -Tu n'es pas sérieux ? T'as peur de ta propre retraite ?! Ça va calmes-toi tu auras juste à t'installer dans une chambre et voilà. »

Henry sort, prend le militaire avec lui et fait comprendre à Franck son identité et qu'il l'installe dans la chambre qu'ils ont prévu pour lui. Sous l'énervement, Henry repart mais sa Mariée lui retient la main :

« -Petit amour, calmes-toi, pour moi... S'il te plaît... Je ne veux pas que tu reprennes le volant sous ces pulsions colériques. Dit-elle en le câlinant.

-Comment tu y arrives ? Tu es la seule, la seule à apaiser mes tensions, tu es ma coeurdonnière, celle qui arrive à lui redonner son rythme, à être là dès que j'en ai besoin sans m'en rendre compte, sans que je te sente ou t'entende... »

Sur ces paroles, la jeune femme l'embrasse et Henry repart avec le sourire en repensant à sa mère qui s'était débarrassée de cet homme et retrouve son Taxi après ce baiser qui lui a fait perdre la vue. Et repart par la suite au Point de Départ.

Chapitre 9 : Une journée spéciale.

Henry attend patiemment le ou la prochaine client(e) en fumant son eucalyptus comprimé dans sa pipe en bois qu'il avait taillé lui-même avant d'être très maladroit, la fumée enivra le Taxi comme la chaleur des deux corps l'avait très bien fait, la sonnette sonna alors plus tôt que ce que Henry imaginait, mais il continua quand même de terminer sa pipe. Quand soudain une voix douce arriva aux oreilles du fumeur :

« -Vous pouviez arrêter Monsieur ? Je suis non-fumeuse et votre nouvelle cliente...

-Ne vous inquiétez pas, moi aussi, ce n'est que de l'eucalyptus, pas de tabac. »

En se retournant pour installer ce qui semblerait être une dame selon la voix, Henry se rendit compte qu'une toute nouvelle voix accompagna celle de la femme, Henry s'arrêta quelques minutes avant de réaliser qu'il avait deux clients pour le prix d'un, mais ce n'était pas les chiffres qui l'intéressait, mais plutôt s'ils avaient de la place dans le véhicule. Il comprit mieux pourquoi les proches avaient eu plus de mal à aider Henry à installer cette femme, elle est avec son enfant, le père étant parti il y a quelques mois, les proches de cette femme l'ont retrouvée complètement épuisée, elle ne pouvait plus rien faire, alors ils l'ont emmenée au Point de Départ pour que Franck puisse s'en charger, ainsi que les autres membres de l'Hôtel.

« -Ne vous inquiétez pas pour le petit, nous en avons un autre, de 3 ans Thomas, qui est dans la même chambre que sa grande sœur Lili. Dit-il en caressant la tête du petit.

-Merci monsieur, c'est donc vous le fameux chauffeur de Taxi ? »

Malgré la dangerosité de son acte, Henry pille inconsciemment, la femme s'y attendait et ne bougeant point, le petit non plus, alors, en plein milieu de cette route...

« -Excusez-moi mon acte, mais l'on s'est déjà rencontrés Madame

? -Moi non mais... Ma sœur oui. »

A ces mots, Henry réfléchit alors, tous les clients de l'Hôtel lui passait en défilé par la tête, les seules personnes qu'il fréquente ce sont ces personnes-là, mais aucune ne lui tape à l'œil... Et pourtant...

« -Votre sœur est comment physiquement ? Demanda Henry en redémarrant le véhicule.

-Jeune, magnifique, douce, cheveux violets, portant une robe de Mariée par ce qu'elle allait se... »

Mais, sa Mariée, que s'est-il passé dans cette famille ? Les gens ne veulent plus que les filles se reposent avec eux ou comment cela se passe ? Henry trembla légèrement en se rappelant des moments passés avec la Mariée et les éventuels prochains...

« ... Mais elle a eu un aléa donc alors elle était à bout de force, du coup nous avons décidé de l'emmenner à cet Hôtel.

-Je vois qui est cette personne. Vous... vous a-t-elle parlé de... moi ?

-'Petit Ange' ? Elle m'en a déjà parlé en effet, elle venait me rendre visite pour voir le petit, elle m'avait raconté que même l'individu qui lui servait officiellement de Mari et qui l'a mise à bout de force, pour cela qu'elle a prit ses vacances et ses repos dans l'Hôtel, ne lui a jamais fait autant battre le tambour dans des moments pareils, qu'elle n'était jamais autant tombée amoureuse d'un homme, non pas d'un individu mais d'un homme, je comprends mieux maintenant son raisonnement... »

Le Véhicule s'arrête devant l'accueil de l'Hôtel, Henry descend, demande à son frère de l'aider à faire descendre Madame et son fils et il insiste sur un point face à son frère : les deux doivent être impérativement installés avec la Mariée qu'il vient voir souvent. Franck accepte et les deux frères installent les trois individus ensemble.

« Merci beaucoup Petit Ange pour ma sœur et mon neveu. » Dit alors une jolie et douce voix Mariée derrière Henry, celui se retourne en allant vers là où ses souvenirs lui disent l'endroit où se situe le Taxi.

« -Dois-je te rappeler que l'une des choses principales qui me différencie d'un Wesh ou d'un léchiennaise est le respect envers l'autre et l'autogestion princesse ? A ces mots la Mariée sourie, sa sœur la réconforte alors.

-Ne t'inquiète pas, je suis sûr qu'il s'en rappellera un jour...

-Ce qui me rassure c'est qu'il vit bien sa vie... Allons reposer le petit. »

Une fois dans le Taxi, Henry repart alors, comme à son habitude, au Point de Départ. Une fois arrivé sur place, l'homme attend que la sonnette resonance, ressorti sa pipe de sa poche de son veston après l'avoir confondu avec celle de sa chemise blanche et celle de sa Queue de Pie, et la rallume pour terminer le fond d'eucalyptus encrassé dans sa pipe.

Se souvenir... De tous les clients qui sont venus jusqu'ici pour aller à l'Hôtel, au début, les deux frères ne parlaient même pas d'avoir autant de clients, ils étaient craints par la nouvelle génération qui allait remplacer l'ancienne.

« En même temps, un homme accoutré d'une chemise blanche, d'un veston, d'une queue de pie, d'un jean et d'un haut de forme et son frère accoutré d'un petit veston et d'une petite chemise sombres accompagnés d'une canne avec un mystérieux panorama de verre à l'intérieur d'une boule de cristal. C'est sûr que cela ne va pas faire fantasmer toute la populace. »

Pensa-t-il en poussant un léger rire accompagné d'un sourire. Quoi qu'il en soit, il profita de son moment d'attente, pour lui, travailler, ne signifie pas se rendre esclave pour vivre, mais c'est profiter d'une chose qu'il nous plaise dans le meilleur des cas pour rendre service à ceux qui en ont besoin, qu'ils s'y intéressent ou non : comme un professeur pour des élèves. La

sonnette sonna alors au moment où Henry dégagea son dernier souffle parfumé à l'eucalyptus dans tout le Taxi, il range alors la pipe dans son veston, ou du moins ce qui lui semble être le veston, après vérification. Il voit alors arrivé un homme d'une élégance certaine, équipé d'un grand gant en cuir, après être installé, Henry s'apprête à partir...

« -Bonjour, c'est vous mon chauffeur pour l'Hôtel

? -Oui, vous n'êtes pas d'ici vous ?

-Non, j'ai entendu parler de l'Hôtel pour se reposer, que c'était calme à l'abri de tout ce qui peut nuire au bonheur. Au fait, je cherche mon animal...

-Quoi ? Attendez votre... votre Animal ?

-Oui, je suis Autoursier et normalement avec moi j'avais ma petite Chevêche d'Athéna qui était avec moi pendant mon aléa... »

L'Homme avait raconté qu'un arbre était tombé sur lui et sa Chouette pendant une session de chasse, remarquant un petit et imposant oiseau arrivé, Henry signala à l'Homme.

« -Ce n'est pas ce truc qui arrive par tout hasard ?

-Ah oui allez vient là Hells ! C'est bon nous pouvons partir.

-De toutes façons je comptais partir dès que vous avez récupéré votre boule de plumes. »

Les deux hommes partirent alors, Henry était un peu spécial, c'était la première fois qu'il transportait un animal avec son maître, ou même, un animal tout court, il s'imaginait des automatismes possibles de la part de son frère vis-à-vis de la chouette. Même s'ils seront installés directement tous ensemble.

« -Vous êtes gâtés, vous n'êtes pas d'ici et vous êtes le premier à avoir un animal dans l'Hôtel !

-Ils sont autorisés au moins ? J'ai peur de la laisser toute seule, elle se laissera mourir...

-Au point où vous en êtes, non, vous ne serez pas séparés, c'est un Hôtel pour se reposer, pas pour le fuir, donc autant se reposer ensemble non ? C'est un lieu de repos, pas de destruction. D'ailleurs vous diriez votre nom comme les autres clients à mon frère, vous le verrez il a une canne avec un panorama enfermé dans un cristal, vous ne le loupez pas, une fois cela déclaré, on pourra vous installer tranquillement, on vous installera à côté d'une Jeune Mariée et de sa sœur et de son neveu.

-Cela tombe bien, je suis le parrain de l'enfant, j'ai eu la nouvelle que les deux s'étaient reposés à l'Hôtel, c'est pour cela que j'ai visité en premier temps la région avant de leur rendre visite, et finalement, me voilà à prendre mes jours de congés, la vie est belle ! »

Décidément c'est quoi le délire à tous vouloir prendre leur jour de congés en même temps,

Henry a tout de même de la compagnie, il ne ronchonne pas là-dessus, celui-là est content de faire des connaissances, sauf de deux catégories...

« -D'ailleurs c'est vous 'Petit Ange' ? La jeune mère m'a parlé de vous, cela va mieux depuis votre aléa d'adolescence ?

-J'ai fais un pacte avec mon frère pour que cela aille mieux... Enfin, nous sommes arrivés monsieur et... Madame je suppose. »

Franck, surpris par ces nouveaux clients demande alors à Henry une réponse, celui-ci lui répondit alors que l'on ne peut faire autrement et fait comprendre à Franck qu'il faut les installer à côté de la Jeune Mariée et de sa petite famille. L'Homme suivit Franck qui l'installa à l'emplacement désiré par Henry. Celui-ci repartit ou tenta de repartir vers son Taxi. Le redémarrage et parti vers le Point de Départ.

Enfin arrivé à celui-ci, Henry se contentait de plus en plus de la compagnie marginale et originale qui s'installait de plus en plus avec lui et qui occupait l'Hôtel, alors qu'il était en train de se dévoyer en pleine euphorie, une jolie jeune femme s'approche...

« -Vous êtes nouvelle cliente ? Un renseignement

? -Nouvelle cliente monsieur.

-Appelez-moi Henry mademoiselle. »

Henry installa la jeune femme confortablement dans son Taxi et s'installe alors.

« -Pourquoi une jeune femme comme vous aurait besoin de fuir la Ville pour aller à l'Hôtel

? -Je ne pourrai vous le dire, mon amant, lui, oui...

-Et comment se nomme-t-il ? J'ai dû certainement le connaître.

-Idris.

-Ah ! Ce n'est pas moi qui le connaît, mais un proche ami à moi...

-Qui ?

-Un psychologue hors du commun qui vient souvent discuter avec les clients de l'Hôtel, il n'a pas la même procédure que les autres, lui, demande s'ils ont besoin de quelque chose et demande si tout est en norme pour les laisser reposer par la suite la conscience tranquille. Il se nomme Kévin, mais les mendiants ici et de là où il habitait avant l'appelle « Mr Charbon » à cause de son chapeau avec des gogles et la Montre à Gousset.

-J'ai dû peut-être le voir avant de venir dans ce Taxi...

-Et racontez-moi votre amant, comment il est ? Que je puisse savoir la raison de votre retraite.

-Grand, magnifique, intelligent, mais il a une phénoménale grande taille.

-Je vois, ah ben oui je l'ai croisé la dernière fois il était justement avec Charbon. Et quel genre d'histoire vous viviez tous les deux ?

-Ce n'est pas un genre d'histoire, ni une histoire, mais L'histoire, je songe que mon soupirant n'a jamais autant aimé, mon retrait lui a fait prendre le froid, qu'aucun brasier n'apaise. Il est fort, mais, je crains, qu'il abandonne tout pour être avec moi, alors qu'il peut aller très loin, qu'il loue les chambres d'hôtels où je le revois, heureux et souriant. Je crois que l'Amour tel qu'on le détermine n'existe pas, on ne peut pas déterminer l'Amour, l'amour qu'on détermine n'est pas l'Amour, mais un amour de désespoir : un amour catalogue, comme l'on fait pour les religions : on n'aime pas notre dieu, on le vénère.

-J'aime beaucoup votre raisonnement, mais la différence entre vénérer et aimer ? Cela m'intéresse. Dit alors Henry en souriant.

-Justement, vénérer : c'est briquer, supplier à la personne ou à l'entité de nous amnistier d'une chose que l'on aurait fait ou pas, c'est essayer de satisfaire, et l'on justifie cela par l'Amour juste pour répandre la « Bonne Parole ». Alors que tout compte fait, cet amour n'est point de l'Amour, c'est de l'amour catalogue ou magazine comme vous préférez M... Henry. Un amour qu'on prend par ce qu'il y a des choses en communs ou des choses qui nous plaisent, ou que nous sommes en pleine situation de désespoir et que nous ne voulons pas vivre seul ou dans un monde malheureux, comme le fameux « 4^{ème} Amour », dans la vie, nous n'avons que 3 Amours, le quatrième, présenté vers les 70-80 ans est plus un amour de secours, nous aimons car nous ne voulons pas vivre seul et surtout mourir seul.

-Eh bien, désolé d'interrompre mais nous sommes arrivés, je reviendrai vous voir pour continuer le débat mademoiselle. Et d'ailleurs si votre amant est si malheureux que cela à l'idée de vous voir ou même vous, vous pouvez aller voir Mr Charbon si vous voulez, il pourra trouver un moyen pour vous coller un petit rendez-vous, c'est lui qui gère cela avec mon frère.

-Oh, avec plaisir. »

Après ce magnifique et somptueux débat, Henry sortit alors la jeune femme de la voiture et la confia à son frère, celui-ci demanda alors à Henry où installer cette femme, vu que, comme la plupart des clients ici, aucun membre de la famille n'a réservé la chambre pour son repos. Henry lui fait alors comprendre à son grand frère qu'il lui laisse carte blanche et qu'il désire que cette magnifique égérie soit confortablement installée dans une chambre prodigieuse et splendide, respirant la magnificence et l'ostentation. A la hauteur et à l'image de cette intelligente et prodigieuse femme.

A ces conditions, Franck s'exécute et Henry regagne son Taxi et repart alors, comme à son habitude, au Point de Départ.

« Cela est bizarre, j'ai entendu plus de voix que j'avais compté de clients, il faudrait que je demande à Franck s'il n'a pas recueilli des clients avant moi » pensa-t-il, en repartant vers le Point de Départ.

Chapitre 10 : La Visite Exceptionnelle.

Alors que la sonnette, Henry se rendit alors compte qu'il n'a plus d'eucalyptus pour sa plante, une odeur familière s'approche de lui et déclara en se penchant à sa fenêtre :

« -Un peu d'eucalyptus mon ami ? Mes saurons constatent que tu n'as plus de tabac pour ton réservoir ! »

C'est une qu'Henry connaît très bien, que tous connaissent, une voix très familière et très reposée.

« -Kévin ? Mais que fais-tu là ?

-Dis bonjour à ton nouveau client au moins. Déclara le jeune homme en s'installant à ses côtés avec l'aide d'Henry.

-Toi ? Je pensais que la Ville t'apportait ton beurre, toi qui jongles et craches le feu tous les soirs quand tu le peux et...

-J'ai eu un aléa, les pesteurs m'ont conseillé de me reposer pour un temps indéfini, du coup j'ai pensé à l'Hôtel pour prendre ce fameux repos.

-Oui pourquoi pas, cela est dommage, toi qui était en pleines études. Ton diplôme alors au fait ?

-Je ne l'ai pas eu, à cause de la Philosophie, j'ai fait une procédure de re correction, on va voir ce que cela va donner.

-Ah... Ben au moins ta famille est fière de toi pour tous les travaux que tu fais à toi tout seul...

-Ma famille ?! Ah laisse-moi rire, d'ailleurs parenthèse comme ça, cela te dérange si je bois un peu ? Dit-il en ouvrant sa canette griffée de vert.

-Non, explique-moi cette goguenardise...

-Ma famille nomme TRAVAIL une activité que tu fais qui te permet d'avoir un revenu FIXE

TOUS LES MOIS, TOUS, sans exception, donc par exemple, un forgeron indépendant comme moi, qui forge des choses que l'on me commande, ne travaille pas, car je n'ai pas de revenu tous les mois mais que lorsque j'ai une commande.

-Mais ta frangine, elle travaille dans quoi ?

-C'est hétérogène, elle l'a son diplôme.

-Ah ben oui, j'avais omis ce détail-là, autant pour moi, désolé.

-Ne t'inquiète pas ! D'ailleurs, tu as eu la visite d'une jeune fille qui avait eu des tracas dans ses établissements scolaires, comment vas-t-elle ?

-Elle se repose très bien, avec son professeur Mr Genty, et Mr Camille, comment va-t-il ?

-En palabrant de lui... Je voulais le rassasier en lui déclarant la bonne nouvelle, tout fier de moi et lorsque j'ai vu ma note en Philo, j'ai été enivré de honte... Tu sais la seule personne qui m'a conté mots-à-mots « Même si tu n'as pas ton BAC je suis fière de toi et je le resterai toujours, quoi qu'il arrive, tu ne me feras jamais honte et tu ne me décevras pas. Même si je sais que tu vas l'avoir. » c'est ma Petite Amie, Emma. C'est là où je me rends alors bien compte que je suis bien tombé sur la personne dont j'ai toujours divagué : une personne qui, peut importe la profession, le passe-temps et ce que tu fais, tant que c'est bien et bon pour toi et les autres, sera toujours-là pour te rendre compte de tout ce que tu fais et être heureuse de toi pour cela.

-Mais tes amis ? La Bande Increvable comme tu l'appelles : Max, Ta chérie, Idris, Léa, ils vont plus bénéficier de tes nouvelles et de ta présence alors ? Tu as pensé à eux ?

-Ben oui, comme cela, vu que je me délasse, je pourrai aller leur rendre visite quand je voudrai, il n'y aura plus de « Quand je pourrai » à cause de la famille ou de mon Travail et pas le « travail » comme le régleme ma famille. Le travail fantochien, qui te force à le faire pour l'argent et non pour la passion du travail, c'est ainsi que des « professeurs » peuvent déclarer à leurs élèves lorsqu'ils perturbent leurs cours « Moi je m'en goguenarde, je m'assoie, on ne fait rien, je serai quand même payé ! Moi je les ai déjà mes examens... ». Et je pourrai, regarder le soleil et comment ils s'en sortent depuis le château imaginaire qui berce ma passion et ma joie.

Et puis, on me conte que toutes choses me font pas de mal, que je n'ai plus de sentiments pour les égéries avec qui cela se termine, alors qu'en réalité, juste que j'ai succombé au mal, juste que maintenant que j'habitué à sa visite, et que j'en souris, une personne qui déclarera qu'elle est habituée au mal et qu'elle l'a reçue plus que n'importe qui et qui pleurera à la moindre chose mauvaise, c'est que son argument est trompeur, et cela était de l'orgueil...

-Maintenant que j'y songe, que tu as déclaré « orgueil », tu n'étais pas entrain de réfléchir sur la question de la gestion du monde ?

-Ah oui ! Avec Max, la Bible dit que le Diable régente le monde, que nous pouvons le noter avec les péchés capitaux : l'orgueil, cela peut se déchiffrer certes avec l'avarice, mais la paresse, la gourmandise, la luxure, la colère qui est un phantasme purement humain et psychologique, l'envie, je ne vois pas en quoi cela peut être une amertume de désolation... Enfin bref, et que, Dieu enverrait son fils Jésus pour régenter le monde (et par conséquent, prendre le contrôle sur celui-ci) et abolir les œuvres du Diable. Dieu également est occasionné et programmé à mettre à terme aux dégâts causés par celui-ci et qu'il ne peut pas mentir, que quand il prétend, c'est comme si cela était fait.

-Et le sujet précisément c'est quoi ?

-A quoi ressemblera le monde quand son chef actuel aura été éliminé ? Mais avant d'y rétorquer, il vaut mettre en avance, dans la lumière, pas mal de problèmes qui se dévoilent

dans cette explication biblique. Déjà, qu'est-ce que DIEU ? Est-ce le péquin Barbu vivant sur son nuage ? Ou le fameux « Dieu Naturel », l'on croit en ce Dieu car on songe que la Nature et l'Univers ne pourrait se faire sans que quelque chose aurait créée ces choses, mais du coup, Dieu, cela peut-être le BING BANG ? En fait, croire en Jéhovah est aussi logique que croire au Monstre de Spaghetti Volant... En fait à ce niveau-là Dieu et Jésus serait un peu comme Le Marchand de Sable et Nounours dans Bonne nuit les petits... Ou même, Dieu... serait peut-être un titre, un titre que l'on attribue à un Chef qui aurait une emprise sur toutes choses. Un chef jusqu'à là, est un homme ou individu à la tête de quelque chose, généralement d'une entité ou d'une entreprise.

-Jusqu'à là, tu ne m'égarer point, je te suis et je suis tout à fait d'accord avec toi.

-Mais alors, dans la Genèse 1 : 27 et 1 : 26, on conte alors que Dieu à fait l'Homme à son image...

-Et ?

-L'Homme peut mentir, donc nous pouvons tout à fait et il est tout à fait clair et logique, de penser que Dieu peut mentir.

-Bien joué !

-Selon la Bible ces révélations suscitent un prétexte de croire en un monde meilleur, mais imagine, toi qui chéris bien gourmandiser sur le clafouti, imagines un monde où tu ne pourras pas manger de clafouti en grosse quantité, ou même juste par envie ou par gourmandise. Un monde où tu ne pourrais pas être paresseux rarement, reporter un petit truc comme ranger un vieux et gros meuble alors que tu viens d'œuvrer et que tu ne peux pas te reposer car cela est interdit, car tu fais cela par paresse... Et sans ressentir d'envie. Et puis quelque chose d'autre ne tourne pas rond dans cette histoire... Est-ce qu'un monde autogestionnaire et sans Chef qui aurait énormément de mainmise sur les autres et qui emploierait les autres comme un moyen d'actionnement amènerait-il au chaos ?

-Ben on le constate dans les squats ou même chez des gens Marginaux, il y a un emploi du temps, une organisation autogestionnaire qui fonctionne très bien.

-Et puis... L'on conte que Jésus aura mansuétude du faible et du malheureux, mais admettons, si le malheureux veut de la luxure avec une fille qu'il affectionne et de qui il est désespérément amoureux, comme Frolo, Jésus l'aidera-t-il ? Ou s'il désire quelque chose que l'un de ses proches possède, qu'il veut l'acheter mais qu'il n'a pas assez, Jésus l'aidera-t-il ?

Et Dieu choisi son propre fils pour gouverner le monde en se confortant du fait qu'il est bon et juste, c'est son fils, il peut avoir une part d'orgueil dedans... Et puis comment des gens puissants religieusement peuvent proclamer la « Bonne Parole » de leurs divinités si eux-mêmes sont d'origine capitale ?

-Ah oui !

-Pour un individu il faut de la luxure ! Et puis, vu ce qui m'est arrivé avant de venir ici, je songe que j'ai une place réservée chez Luci ! Dit-il en rigolant en terminant sa canette.

-Bon, nous sommes enfin arrivés, il y a la conjointe d'Idris qui est arrivée avant toi, tu pourras aller la voir ou voir les autres habitants ils seront contents de te voir.

-Avec plaisir ! »

Après ces beaux caquets, et ce bel troque sonore, Henry sort de la voiture en appelant son frère pour que celui-ci vienne l'aider, en se rendant alors compte que c'était Mr Charbon, Franck, surpris, ne sachant plus quoi faire, pris en compte et en charge directement l'individu pour l'amener et l'installer dans la chambre la plus somptueuse qui soit dans cet Hôtel, que Charbon avait lui-même réservé quelques temps en avance...

Chapitre 11 : Je ne vois pas où se situe le Problème.

Arrivé au Point de Départ quotidien, Henry termine sa pipe d'eucalyptus et la sonnette lui déclare qu'il va agréer d'un nouveau client...

« -Bonjour ! Taxi pour l'Hôtel ?

-Exactement, vous êtes ?

-Déserteur ! C'est d'ailleurs pour cela que je prends ma retraite, on m'a radié de tous les services.

-Alors eh bien ! C'est de la compagnie que j'apprécie, je vais vous aider à vous disposer confortablement. Et puis, vous allez le constater par vous-mêmes, à L'Hôtel, il adore les Déserteurs, ils sont un peu révolutionnaires... Pour la plupart...

-J'ai alors bien choisis mon lieu de retraite alors ! »

Alors que les deux hommes dialitent, un homme s'approche du Taxi une fois que tout le monde est confortablement installé.

« -Bonjour, monsieur, veuillez m'absoudre de ce dérangement, mais je ne pense pas que vous pouviez administrer cette voiture, surtout avec cette personne à l'arrière...

-Je ne vois pas où est le problème.

-Justement, là est le problème, c'est que vous ne discernez rien ! -

Ecoutez, jeune homme, vous n'êtes pas d'ici vous, n'est-ce pas ? -

Non, je viens juste d'acquérir ma promotion ici pour le Lycée.

-Vous avez du courage jeune homme ! Mais sinon, à mes paroles prêtez attention, je suis reconnu dans la Ville pour ma capacité à amener ses gens à l'Hôtel malgré mon problème flagrant, je retrace la route par cœur.

-Mais, vous êtes dans cet état depuis votre naissance ou... Enfin, je songe que je suis trop indiscret ?

-Non, au contraire, vous êtes remarquable et adorable, vous êtes le seul qui ne me prend pas pour une attraction touristique et qui me compte comme un individu, vous avez du sable dans vos poches ?

-Je suis entrain de surseoir ma sœur qui arrivera dans un petit moment, donc oui...

-Quand j'étais jeune, je me suis fait belliqué, dans mon Lycée, mon frère également, par des puînés que l'on nomme « Wesh ». J'étais et je suis toujours un homme marginal, révolutionnaire, antifa, anti léchiennaise et je l'assume totalement, de mon gothique romantique, je me différenciais de tous, mon frère également, lui, de son Cyber-Punk. Et un jour, en plein troque sonore, un groupe de fantoches qui ne supportaient point la Marge nous a assaillis : Mon frère s'est fait débiter sa parole et moi, je me suis fait crever et voler mon paysage et mon panorama... Après cette hargne dont ma copine de l'époque, mon premier amour, mon amour, a assistée impuissante car trois d'entre eux la tenait pour qu'elle puisse être présente, impuissante à cette partie de plaisirs macabres et effroyables, mon grand frère, Franck, en récupérant ce qui procurait mon panorama, du moins celui qui manœuvrait encore bien à ce moment-là et qui manœuvre toujours autant bien, mais qui a été malencontreusement heurter, m'a fait une promesse :

« Ne t'inquiète pas petit frère, nous avons perdu ces pouvoirs... Mais nous serons toujours-là l'un pour l'autre, je te le garde, j'ouvrirai un Hôtel pour accueillir les individus qui vivraient ce genre d'expériences et lorsque mon chiffre d'affaire me le permettra, je te procurerai les soins nécessaires. »

Alors mon frère l'a emprisonné dans une boule de Quartz Fumé que la canne et mon amour, Marie, m'a offert un limpide en transparence. Mais je me suis alors accoutumé à ce « problème » et je l'ai transformé en avantage et j'aime bien cette petite vie que je mène, du coup nous avons résigné les soins. Pour l'Hôtel, mon Frère a voulu faire un système d'ouverture propre à mon problème si un jour je devais le reprendre si lui aurait besoin de repos : il a gravé sur le panorama emprisonné dans sa canne un code Barre et sur celui que Marie m'a offert aussi qui permet d'ouvrir le portail lorsqu'ils sont scannés sur un scanner caché dans une stryge à l'entrée.

Voilà, maintenant vous connaissez l'histoire, ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants, et d'ailleurs, votre sœur est là, juste derrière vous... »

L'Homme, stupéfait se retourne alors et constata bel et bien sa sœur qu'il attendait, en voulant se retourner pour souhaitait bonne journée à Henry, celui-ci s'est déjà volatilisé dans la brume de la route avec son Taxi et son client.

« -Alors, Déserteur ? Vous allez apprécier Cédric, un localier qui a les mêmes intentions que vous, pour cela qu'il a dû se retirer de ses services et partir en retraite, il s'est alors réfugié à l'Hôtel. Et il y a Monsieur Charbon aussi, grand révolutionnaire au grand cœur... »

-Quelle délectable compagnie que nous avons dans cet Hôtel dites-moi... Je pense que mon repos sera bien mérité !

-Pourquoi avez-vous renégater ?

-Je me rendis compte que, l'on nous hâble, que l'on a recours à nous comme des pions... Je voulais contribuer à l'euphorie de notre pays, on m'ébruitait l'idée que l'on se retiré de nos

familles et nos proches pour la « Paix », alors qu'en réalité, on se retiré de tous pour les propres intérêts de nos régents... Pour le pétrole, du papier et des informations informatiques qui titularise qui a le plus de pouvoir et de « richesses » ... Que l'on se moquait de nous, on ne servait pas notre devoir mais le leur. Alors quand j'ai reçu dans la semaine les éditoriaux pour partir à la Guerre, j'ai brûlé et renvoyé le tout à son envoyeur. Et c'est ainsi que l'on m'a retiré de toutes mes fonctions et tout mes services et que je suis contraint de me réfugier et de me reposer, mais bon, je préfère vivre ma vie libre et vivre la vie d'un autre. »

A ces mots l'Hôtel accueille le Taxi, les deux hommes arrivés, Henry va alors chercher son frère et lui identifie le nouveau client, les deux frères vont alors aidés le Déserteur, Wolk, à sortir du Taxi et Franck l'installe alors dans une chambre en vérifiant celle-ci avant l'installation. Alors qu'Henry va regagner son Taxi, on pouvait entendre au centre de L'Hôtel sur la petite place de repos, Charbon qui racontait des anecdotes et qui évasait le débat et la discussion...

Chapitre 12 : Apothéose, Dénouement et Révélation Mortuaires !

C'était la fin de la journée, mais Henry alla alors chez lui, en se plongeant en pleine fumigation réverbérationnelle, songea à aller revoir sa Mariée à l'Hôtel...

« -Bonjour petit ange.

-Tiens ! Quand on songe à une merveille elle se présente, où ai-je effleuré une lampe ?

-Que tu es toujours autant extravagant mon ange... Tu n'as toujours pas changé depuis le lycée ! »

A ces mots, l'homme laissa tomber son sceptre et sa coupe transparente, ne gardant que sa pipe dans sa bouche qui parfuma toute la pièce comme Henry parfuma celle-ci d'une ambiance badaude...

« -Co... Com... Enfin, qu'est-ce que tu viens de dire

? -Comment m'appelle-tu ?

-Ma Mariée ?

-Donc tu devrais comprendre pourquoi je t'ai attesté cela... -Mariée ? Non attends, ne m'ébruite pas que... -Et si mon ange... »

Tous les phantasmes du lycée enivraient Henry, rongé par l'ébahissement et par l'hébétement, cette égérie, qui a été impuissante lors de ce massacre...

« -Ma... Marie ?!

-Et Oui ! Dit-elle avec un grand sourire en l'étreignant le Jeune Homme.

Je ne t'ai jamais abandonné.

-Mais pourquoi cette longue éclipse amnésique ? J'y ai cru moi !

-Sois attentif au moindre son de ma voix...

-Comme d'habitude.

-Après votre hargne querelleuse, j'y ai eu droit également, mais en pire, j'ai été même ardeurée par ces chiens et un événement heureusement triste est arrivé, une famille en a donc héritée, on l'avait nommé Lili, c'était une magnifique égérie, surtout avec cette crinière, alors, mon oncle, Jack Gety, a bénéficié de son labeur pour vigier sur elle, comme il l'a toujours pour ses élèves... Mais j'ai initié qu'elle a été contrainte de se reposer à l'Hôtel car la Ville n'était plus vivable pour elle. Alors j'ai décrété d'étendre ma vie paisiblement, malgré la dépendance envers cet homme... Avec qui l'on m'a forcé de me marier avec, alors j'ai eu cet aléa pour que j'aies me reposer dans cet Hôtel, près de toi, car je te croiser souvent mais tu ne le ressentais pas... Voilà tu connais toute la cabale...

-Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants... »

Ils se rappelèrent alors tous les deux, des phantasmes qui leur parlaient, les assortiments de divertissements avec Franck, leur initial et meilleur bécot et leurs accolades... Marie tranche de repartir à l'Hôtel pour ne pas inquiéter sa sœur et Franck, Henry se repose alors dans les bras de Morphée...

Après ce repos, le lendemain, Henry s'abdiqne à l'Hôtel à son frère, évase la poterne en fer forgé qui garde l'Hôtel avec son sceptre qui l'épaule à être clopin-clopant, se rendit à la chambre de Marie, en percevant chaque client de l'Hôtel, il se rendit alors à cette chambre ossuaire et la nettoie car la crasse et la poussière avait enivré celle-ci et vérifie alors si le lit n'avait aucun défaut si tout manoeuvrer comme il fallait et si tout serré droit...

« Ci-gît la famille Trastillia : Marie, partie à 20 ans, le 20 février 2017, Elisabeth, sœur de Marie, partie à 25 ans, mars 2018, ainsi que Peter, fils d'Elisabeth et Neveu de Marie, partie à 5 ans, mars 2018.

Reposez-vous en paix... »

Alors Henry dévissa la boule transparente qui emprisonné son panorama de son sceptre et vit un papier à l'intérieur, il le reprit alors pour le refeuilleter...

« Petit frère, si tu divulgues ceci, c'est que je suis en plein repos, je suis parti, je chérirai que toi et uniquement toi seul persistes à faire en sorte que cette nécropole ossuaire tienne la route, que tu t'occupes des clients, car, il n'y a que dans ces moments-là, tu as dû le concevoir et tu t'en rendras toi-même compte que l'on nous compte comme individu que lorsque nous sommes dans cet Etat-là, ils n'ont pas pu jouir de cette joie-là... Désolé encore de ne pas avoir tenu ma promesse pour ton œil... Garde-le au plus près de toi, je te lègue ma canne...

Je t'aime »

« Ci-gît Franck, croque-mort de cette nécropole ossuaire, parti à 22 ans, novembre 2016 »

« Nous sommes déjà en 2018... Repose en paix grand-frère ! »

A ces mots le glat dit à Henry qu'un client l'attend... Il parti alors, comme à son habitude.